

ANNA DANANDA

Charles Sagalane

Le tilleul de la cour commençait à peine d'ouvrir ses vastes feuilles. Un mercredi de mai, alors que son père était en voyage d'affaires, Anna reçut la réponse tant attendue. Elle tira l'enveloppe de la boîte aux lettres et remonta à l'étage. Elle déposa cet envoi plutôt lourd sur la commode de sa chambre. Sans l'ouvrir. Un air d'appréhension se devinait aux plis sur son front. Comment réagir en cas de refus ? À y songer, Anna sentait monter en elle une vague menaçante. Heureusement, les profondes inspirations qu'elle avait apprises arrivaient à le contenir. Bientôt les craintes s'estompèrent. Et l'agitation céda la place à une fébrilité sans danger. Le cartonné de l'envoi se trouvait à nouveau entre les mains d'Anna. Tant d'efforts et de démarches pour soumettre cette demande et le jugement se trouvait là. Elle se sentait prête. La jeune femme déchira le coin de l'enveloppe pour en extraire une lettre, qui commençait ainsi :

Chère Anna Dananda,

il nous fera plaisir de vous compter parmi les participants réguliers au programme 2022-2024 de la Communauté Indisciplinaire des Métiers d'Écriture.

Anna n'alla pas plus loin. Elle posa la lettre sur son lit, se rendit à la salle de bain et s'y remplit un verre d'eau. Elle en but une grande gorgée. Le miroir de l'évier lui renvoyait un visage rougi qu'elle évita de regarder. Ses oreilles bourdonnaient. Anna percevait l'infime tremblement qu'elle avait fini par reconnaître comme le signe indéfectible de ses malaises. Quand elle retourna à sa chambre, son cœur ne palpitait plus. Elle reprit la lettre et la parcourut plus avant. Elle connaissait déjà bon nombre des détails dévoilés. Les locaux, les horaires, les frais encourus, tout cela figurait sur le site de l'organisme. Comme le CIME offrait une formation spécifique à chaque cohorte, et que le cursus en était annoncé aux éventuels candidats, Anna avait patienté trois ans avant d'envoyer sa demande. Le programme de 2022-2024 était d'une qualité exceptionnelle. Il recelait de mentors d'écriture – c'est ainsi que la CIME les appelait – qui « faisaient œuvre et marqueraient la littérature », selon les dires de son père. La lettre comportait mieux que la liste de ces mentors et leurs champs d'expertise. Elle révélait aux participants l'intitulé et le descriptif des formations de la première session. Anna les lut attentivement.

Les écritures du corps serait donné de concert par Catherine Voyer-Léger et Larry Tremblay. On y prendrait appui sur les traditions occidentales autant qu'orientales, traitant des relations entre anatomie et création, psyché et somatisation, passant de la fiction lyrique à l'essai, du corps sexualisé au corps déculturé, abordant le blogue intime, la métamorphose physique et la performance gestuelle.

Machines à écrire serait l'œuvre de Daniel Canty, un des écrivains qu'Anna voulait à tout prix voir figurer dans sa cohorte de mentors. Avec l'aide de techniciens, de collaborateurs et de quelques artistes avisés, il conviait les étudiants à une « élucubration collective ». On parlerait d'automates, de « boucles vocales » et de « voix flottantes », le tout selon une « orchestration plurielle » qui ferait place à de célèbres machines à écrire, notamment la Remington n° 2 de Mark Twain et la Hermès Baby d'Eugène Ionesco. Anna relut par trois fois le descriptif, pas tout à fait certaine d'en saisir les tenants et les aboutissants ; mais elle avait un grand sourire aux lèvres.

Elle fut également intriguée par la formation intitulée *Paroles ancestrales*. Des séances de partage et de création se tiendraient *in situ*, hors de la ville, dans des contextes dont elle n'avait jamais entendu parler. On y ferait l'expérience de *matutishan*, la tente à suer, et de *kushapatshikan*, la tente tremblante. On puisait l'inspiration dans des cercles, avec tambour et bâton de parole, et même lors d'un voyage en canot, vers un site tenu secret, au cœur du Nitassinan. Le cours serait assuré par le collectif autochtone Makushan qui « comptait de grandes voix littéraires, sans mettre de l'avant leur individualité créatrice ». Ces actes de paroles promettaient aux participants de créer des liens avec tout ce qui possède un esprit en territoire.

Dans *Relations* de Mylène Bouchard, il s'agirait de « repenser l'écrire » dans son contexte personnel, familial et social, autour de verbes-phares. Ces axes de travail au quotidien permettraient d'enrichir et d'élargir les relations à l'autre et au monde, et de revisiter les relations professionnelles constituant l'écosystème du livre. Le résultat attendu des participants serait une « proposition conjointe, papier et virtualité ». Anna jubilait. Elle en oubliait tous ses troubles et leurs désagréments.

Enfin, la non-fiction, les écrits de voyage, la prose journalistique, le récit d'aventure de même que les écritures médiatiques seraient représentés par Frédérick Lavoie sous la forme hebdomadaire d'un *Grand explorateur littéraire*. La seconde moitié de la session se verrait consacrée à un travail de terrain, allant de la recherche jusqu'à la rédaction, et portant sur les possibilités non-fictionnelles des quartiers de la ville de Montréal.

Anna passa un long moment à méditer ces descriptifs. Il y avait tant à rêver ! Mieux encore, elle ne ressentait aucun stress quant à la poursuite de ce cursus. La CIME, rappelait la lettre, ne comporte qu'une sélection à l'entrée. Une fois admis, les participants assistaient à l'ensemble des prestations et pouvaient s'investir à leur guise auprès des formateurs. Ni examens ni travaux, au sens scolaire du terme. Créer, produire et soumettre au mentor était un privilège dont il revenait aux participants de bénéficier. Détendue, Anna avait déposé la lettre à côté d'elle et s'était allongée sur son lit. Si on le lui avait demandé, elle aurait juré qu'elle flottait dans la pièce. Jamais elle n'avait été plus heureuse, plus spacieuse à l'intérieur, plus fondée en elle-même. Elle resta ainsi jusqu'à ce que retombe la plus étrange sensation qu'elle ait jamais ressentie : un parfait bien-être. Se pouvait-il que les écritures à venir puissent donner autant de sérénité ?

Ce n'est qu'en se relevant du lit qu'Anna termina sa lecture de la lettre. Elle en parcourut les formules convenues d'un œil distrait, délesté de sa vigilance. Parvenue à la fin du dernier paragraphe, elle fut frappée de stupeur. On aurait dit qu'un coup lui avait été asséné à bout portant, par derrière, brutal. Elle dut relire le passage final, le relire encore. Le corps résistait à ce que son esprit avait cru percevoir dans les contours brumeux de la détente. Anna se rua à la salle de bain. Elle respirait difficilement, se sentait tout étourdie. Elle s'aspergea le visage, avala un verre d'eau, qu'elle renversa en partie sur son chandail. L'anxiété était si vive qu'Anna se tenait pliée en deux. Elle sentit des larmes chaudes remplir ses yeux et s'écouler sur ses joues. Quand elle reprit son souffle, loin d'avoir regagné son calme, elle se dirigea vers sa chambre. Chancelante, elle s'appuya contre le mur. Tentant quelques respirations, elle poursuivit sa pénible avancée. Elle passa enfin le seuil de la porte, apercevant un faciès livide dans la glace. Le sien. Anna fouilla ce regard méconnaissable qui la scrutait sans comprendre.

Rien.

Nada.

Elle tenait la lettre, entre ses doigts tremblants. Pour s'assurer d'un désastre définitif, elle en lut à haute voix la toute dernière phrase :

Pour confirmer votre présence, et assurer votre inscription, ne reste qu'une ultime formalité : prouvez-nous votre vaillance littéraire en nous renvoyant par le courrier un message d'une centaine de mots vous décrivant ; toutefois, talent d'écriture oblige, ne composez votre texte qu'à partir des lettres – voyelles et consonnes – de vos nom et prénom.

Bien à vous,

L'équipe du CIME et ses distingués mentors